



Le contexte social à l'épreuve des discours institutionnels et politiques (introduction)

Julien Longhi, Nathalie Garric, Georges-Elia Sarfati

► To cite this version:

Julien Longhi, Nathalie Garric, Georges-Elia Sarfati. Le contexte social à l'épreuve des discours institutionnels et politiques (introduction). Le discours et la langue, Cortil-Wodon: Editions modulaires européennes, 2017. halshs-01561202

HAL Id: halshs-01561202

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01561202>

Submitted on 12 Jul 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE CONTEXTE SOCIAL À L'ÉPREUVE DES DISCOURS INSTITUTIONNELS ET POLITIQUES

Julien LONGHI, Nathalie GARRIC et Georges-Elia SARFATI

Réseau de Recherche sur les Discours Institutionnels et Politiques (R2DIP)

Dans une démarche qui cherche à repenser l'analyse des discours institutionnels et politiques, tant du point de vue des modèles d'analyse que de la portée de sa dimension applicative, ce numéro entend mettre en dialogue, voire en confrontation, à la fois les méthodes d'analyse, le choix des observables, la dimension critique ou politique de ces études de discours. Sensibles aux apports d'un regard distancié et critique sur les objets discursifs qui impliquent le citoyen, les contributeurs ont eu le souci d'inscrire leur recherche dans une perspective attentive à éclairer des événements ou des phénomènes d'intérêt citoyen. Si la réflexion théorique et méthodologique est bien présente, elle s'articule avec une visée pédagogique, voire critique, de l'analyse du discours, dans le but de contribuer aux exigences de la discipline. C'est la raison pour laquelle ce volume d'études présente à la fois des éléments de réflexion fondamentale et des analyses spécifiques. C'est en effet l'un des enjeux du R2dip de conjointre la théorisation, et son renouvellement, avec des thématisations spécifiques. Rappelons en effet que le collectif de chercheurs qui constitue le R2dip s'est d'emblée posé la question de l'analyse du discours selon des termes qui ne tenaient plus pour allant de soi le développement de ses pratiques. D'autre part, ce même collectif s'est aussi assigné pour priorité de travailler régulièrement sur les discours « institutionnels » et « politiques » : cela engage à la fois la caractérisation théorique de ce vaste domaine, et le fait de marquer un écart, lui-même institutionnel, par rapport à la majorité des travaux produits dans le champ de l'AD, compte tenu de sa dépendance de plus en plus marquée vis-à-vis de l'enseignement des lettres.

Contexte social, discours institutionnels, analyse du discours : quelles articulations ?

Par des changements sociétaux progressifs mais aujourd'hui établis, l'espace des possibles discursifs se trouve augmenté. Il se caractérise par une visibilité accrue des pratiques discursives sociales qui se manifeste par des rencontres. Des acteurs différents, tous acteurs citoyens cependant, également tous acteurs institutionnels avec des légitimités diverses, sont amenés à adopter une posture réflexive sur cette réalité discursive. En d'autres termes, les nouvelles formes de publicisation des discours renforcent les contributions participatives par un décloisonnement institutionnel, mais également les contributions réflexives, voire critiques. Tout être est dès lors susceptible si ce n'est de contribuer légitimement à ces espaces de discours de les penser à l'aide d'une compétence profane qui s'arme peu à peu. Être acteur de discours ne signifie pas prendre le discours pour objet. Prendre occasionnellement pour objet le discours n'est pas adopter une posture analytique. Peut-on cependant être analyste du discours sans se préoccuper de la portée de ses réflexions et pratiques scientifiques, ainsi que de sa responsabilité et de son utilité sociales ?

L'ouverture des corpus contemporains analysés ou encore les problématiques développées en analyse du discours ou plus généralement dans le champ des Sciences Humaines et Sociales témoignent de ce lien. Interroger le mot « race » par exemple (« Dire ou ne pas dire "race" en France aujourd'hui », appel à contributions lancé par

la revue *Mots. Les Discours du politique*) caractérise les relations et les formes d'interface entre contexte social, discours institutionnels et analyse du discours :

En effet, nous pensons que la question soulevée appelle des recherches renouvelées, en particulier des recherches soucieuses de ne pas occulter la dimension d'émancipation portée par leur objet et sa visée de transformation (plus ou moins radicale) des rapports sociaux existants.

L'analyse de discours nourrit par de semblables problématiques un objectif analytique critique, qu'il soit exprimé ou non, sur les discours institutionnels qui occupent le débat public et espèrent par là contribuer au vivre ensemble. À cet objectif ne préside pas strictement la logique militante originelle de l'analyse du discours, ou encore les logiques interventionnistes ou applicationnelles, mais une forme de co-construction du sens, compréhensive et donc critique, avec les acteurs institutionnels de la réalité sociale. La tradition critique de l'analyse dite des discours politiques plaçait l'analyste, chasseur d'idéologie, au cœur de la pratique épistémologique. Cette forme d'articulation du contexte social et des analyses du discours se trouve ici transformée à la fois par les objets d'étude et les interdisciplinarités, mais aussi et surtout par l'intérêt porté aux acteurs, aux institutions, à leurs pratiques, leurs compétences et leurs savoirs.

Chacun des contributeurs à ce numéro adopte cette visée à partir de modèles théoriques et de paradigmes variables pour analyser différents types de discours de l'intérieur d'une institution socio-discursive ou dans l'interaction et l'interdiscursivité de plusieurs institutions.

Présentation des contributions

Les deux premiers articles esquissent une réflexion convergente sur le concept d'institution au regard des contextes sociaux, politiques, ou encore médiatiques. Dans le prolongement du modèle d'analyse développé par Georges-Elia Sarfati (théorie linguistique du sens commun), Jeanne Meyer et Julien Longhi s'attachent, dans « De l'idéologie au discours idéologique : d'un discours institué à un discours instituant », à croiser des méthodologies issues de l'analyse du discours et de la sociolinguistique, permettant l'émergence de marqueurs sémiolinguistiques et sociodiscursifs dans l'analyse de corpus. Ils décrivent ce qui constitue, pour un panel d'informateurs, les caractéristiques de l'idéologie. Par l'analyse de leur mise en mots, et par la confrontation de ces discours « profanes » avec le discours « expert » issu d'une recherche en analyse du discours, ils approchent au plus près la constitution de l'idéologie, à la fois comme forme d'expression, mais aussi comme forme de perception de la réalité sociale. L'article de Nathalie Garric poursuit cette interrogation sur la réalité sociale : dans « Décloisonner et recloisonner le discours institutionnel », elle s'intéresse à l'émergence de nouveaux dispositifs discursifs, dits démocratiques, qui introduisent des mutations dans le paysage général du savoir et de la connaissance. Par ces dispositifs, les citoyens sont associés à différentes pratiques discursives jusqu'alors réservées à certains acteurs. Ils s'intéressent en particulier à des objets scientifiques, tels que les OGM ou le réchauffement climatique, qui deviennent objet du débat public et partant bouleversent l'espace discursif institutionnel en mettant en relation les institutions scientifiques, médiatiques, politiques et l'acteur-citoyen notamment. Ce bouleversement est analysé par l'intermédiaire de productions métadiscursives médiatiques qui dénoncent l'impossibilité de débattre dans cet espace hors institutions et tentent de restaurer leur

propre légitimité institutionnelle. Ils procèdent par la construction polémique. Cependant, il ne s'agit pas de débattre sur un questionnement scientifique, mais sur les discours tenus en relation avec l'objet scientifique transformé en objet public et ceci, afin d'élaborer une nouvelle forme de consensus qui préserve l'économie institutionnelle ainsi mise en danger.

Les deux articles qui suivent étayent les éléments avancés dans les premiers articles, en les développant en regard d'institutions spécifiques. Ainsi, dans l'article intitulé : « Discours et saturation des règles : l'arbitraire processuel des interdiscours dans l'institution carcérale », Nolwen Troël-Sauton se concentre sur l'institution carcérale, qui, à l'image des autres institutions, est saturée de règles qui s'organisent en différents niveaux hiérarchiques. Dans son article, trois échelons seront envisagés : le Code de procédure pénale (article 719-1 ; 724-728) procède du droit français et régit l'exécution des peines dans leur globalité sans prendre en compte les spécificités de chaque établissement. Ces règlements varient en fonction de critères distincts et propres à chaque établissement. Les détenus quant à eux se voient remettre des guides d'arrivée en détention (direction de l'administration pénitentiaire, 2009, 2012) qui s'appliquent à l'ensemble des détenus de France. Ces guides visent à quadriller au mieux la gestion de la détention (et donc des détenus) sans pour autant régler tous les paramètres de la vie quotidienne, paramètres qui sont donc laissés à l'appréciation des personnels pénitentiaires. À ces fluctuations s'ajoutent celles des règles générées individuellement par les surveillants en fonction de leur analyse et de leur expérience professionnelle : elles sont inégalement produites par les surveillants en fonction de leurs expériences professionnelles particulières et du rapport entretenu avec les détenus concernés. Laetitia Grosjean, quant à elle, s'intéresse à l'institution muséale, dans « Le "dialogue des cultures" et des disciplines au MQB : discours et pratiques » : elle présente notamment une étude des caractéristiques disciplinaires et interculturelles des cinquante-huit expositions temporaires présentées au MQB de 2006 à 2013 et les met en relation avec le discours inaugural de l'institution.

Les trois articles suivants thématisent davantage la question politique et éclairent donc son rapport au social et à l'institution. Avec l'article intitulé : « À propos de cognition politique, concepts et exemples », Fred Hailon, aborde le militantisme du parti d'extrême droite, le Front national : la distribution de tracts dans les boîtes aux lettres, permet de saisir la progression de la figure du discours extrême, son émergence, sa progression, sa puissance de diffusion et de contamination susceptible d'atteindre le spectre public et politique en son entier. Il observe ainsi les ajustements et régulations sémantiques dans la communauté de croyance. Les croyances portent en elles des acquis et germes de connaissances sociopolitiques partagées et partageables, propres à générer l'événement, d'où le politique se répercute idéologiquement tout en faisant sens. Partant d'un contexte plus institutionnel, mais en montrant sa dimension argumentative, Silvia Modena décrit, dans « Le discours institutionnel français sur l'euro : circularité temporelle et argumentative », les récursivités chronologiques et argumentatives lors du passage à l'euro en France, qui témoignent du caractère politique et social d'un tel événement. Enfin, avec « Discours institutionnel et fonctionnement dialogal : le cas du débat politique télévisé », Marion Sandré propose de lier l'analyse du discours et l'analyse des interactions verbales pour montrer le fonctionnement du dialogue propre au type de discours institutionnel, politique et médiatique particulièrement codifié que constitue le débat politique télévisé. Elle s'intéresse plus précisément aux phénomènes de passation de parole et de circulation

des discours, qui permettront de mieux comprendre comment le discours est produit au cœur du dispositif mis en place.

Enfin, dans « De l'analyse du discours à la théorie critique du discours », Georges-Elia Sarfati développe une mise en perspective radicale du domaine de l'analyse du discours, en indiquant les raisons pour lesquelles il est aujourd'hui important d'interroger les fondements moraux et politiques de la pratique analytique, et tout aussi nécessaire de l'articuler avec les exigences de la philosophie sociale. Cette contribution engage un travail de synthèse conceptuelle entre les attendus d'une théorie critique du discours (intégrant l'analyse du discours comme l'une de ses conditions) et la redéfinition en extension du programme de la Théorie critique des penseurs de l'École de Francfort. Elle ouvre un certain nombre de pistes et de réflexions pour des travaux futurs.